



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2017

Morphing Bodies: Strategies of Embodiment in Contemporary US Cultural Practices

« Diapositive. Histoire de la photographie projetée »

Exposition au Musée de l'Elysée, Lausanne, du 1er juin au 24 septembre 2017. Commissaires : Anne Lacoste, Nathalie Boulouch, Olivier Lugon et Carole Sandrin

Angélique Quillay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/9107>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Angélique Quillay, « « Diapositive. Histoire de la photographie projetée » », *Transatlantica* [En ligne],

1 | 2017, mis en ligne le 22 novembre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : [http://](http://journals.openedition.org/transatlantica/9107)

journals.openedition.org/transatlantica/9107

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Licence Creative Commons

Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Diapositive. Histoire de la photographie projetée »

Exposition au Musée de l'Elysée, Lausanne, du 1er juin au 24 septembre 2017. Commissaires : Anne Lacoste, Nathalie Boulouch, Olivier Lugon et Carole Sandrin

Angélique Quillay

Présentation de l'exposition : <https://vimeo.com/227221816>

- 1 Du 1er juin au 24 septembre 2017, le Musée de l'Elysée à Lausanne a invité le public à découvrir l'exposition *Diapositive. Histoire de la photographie projetée*. Conçue par quatre commissaires, Anne Lacoste et Carole Sandrin, conservatrices au Musée de l'Elysée¹, Nathalie Boulouch, maître de conférence en histoire de l'art contemporain et photographie à l'Université Rennes 2, et Olivier Lugon, professeur de la section d'histoire et d'esthétique du cinéma et du centre des sciences historiques de la culture à l'Université de Lausanne, cette exposition a réuni plus d'une vingtaine d'œuvres projetées, plusieurs provenant de prêts d'institutions américaines.
- 2 Le titre *Diapositive* évoque l'âge d'or de la projection photographique et sans doute des souvenirs pour un grand nombre de visiteurs, en particulier les photographes amateurs². L'exposition, originale et fouillée, constitue une histoire de la photographie projetée depuis le XIX^{ème} siècle. Le parcours privilégie l'immersion et les tirages accrochés aux murs sont rares : l'image est ici lumineuse, agrandie et spectaculaire. Le son est aussi un élément important de l'expérience multi sensorielle proposée. Familier ou pas, le bruit du projecteur de diapositives rappelle qu'un dispositif technique est associé aux images projetées. Déployée sur trois niveaux, l'exposition est découpée en quatre sections thématiques : l'image de lumière, le dispositif, la séquence et enfin, dans les combles du Musée de l'Elysée, la séance.

Image de lumière

- 3 La première salle d'exposition revient sur les débuts de la photographie projetée avec la projection de vues sur verre de la collection du musée George Eastman, à Rochester. Ces

hyalotypes à l'albumine réalisées vers 1850 par William et Frederick Langenheim, photographes à Philadelphie, figurent parmi les toutes premières images positives sur verre. Les *hyalotypes* des frères Langenheim sont remarqués lors de l'Exposition universelle de 1851 à Londres et les photographes proposent quelques années plus tard un important catalogue de plaques de lanterne magique.

- 4 Dans les années 1880-1890, la projection se développe au sein des sociétés de photographes, notamment les clubs amateurs. Alfred Stieglitz est l'un des rares photographes à défendre la valeur artistique de ces images. La projection de ses œuvres dans cette partie de l'exposition souligne l'intérêt que le pictorialiste américain développe pour les vues sur verre. Parmi les images projetées figure la célèbre *Winter, Fifth Avenue* (1893) tirée sous forme de photogravure pour illustrer la revue *Camera Work* en 1905. En France, Antonin Personnaz, photographe autochromiste et collectionneur de tableaux impressionnistes, œuvre également pour la reconnaissance artistique de la photographie projetée. Caractérisée par ses grains de fécule colorés, la plaque autochrome inventée par Louis Lumière en 1903 se prête tout particulièrement aux jeux de lumière et de transparence.
- 5 Plus loin, le visiteur découvre une projection de scènes de rue en couleur signées Helen Levitt. La photographe américaine, connue pour ses photographies de New York en noir et blanc, entreprend des recherches sur la couleur grâce à deux bourses Guggenheim. Projetée au Musée d'art moderne de New York (MoMA) à l'automne 1974, cette sélection de 40 photographies est présentée dans le cadre d'une série d'expositions créée afin de faire connaître les dernières innovations artistiques visuelles. Cette projection en boucle, intitulée *Helen Levitt in Color*, n'est toutefois pas organisée dans le département de photographie. À l'orée des années 1970, la légitimité artistique de la photographie couleur est encore balbutiante.

Le dispositif

- 6 La deuxième partie de l'exposition invite le visiteur à questionner le dispositif. Plusieurs appareils de projection sont exposés au cœur de cet espace, des lanternes magiques datant du XIX^{ème} siècle et des projecteurs de diapositives, mettant en relief l'évolution du dispositif technique.
- 7 À partir des années 1960, des artistes conceptuels s'approprient la diapositive et questionnent le dispositif en proposant au spectateur un espace d'expérimentation. Ainsi, installée dans une grande salle d'exposition, l'œuvre *Les Papillons*, réalisée en 1988 par le plasticien français Bertrand Gadenne, capte l'attention du visiteur au moyen d'une tâche lumineuse au sol. En s'approchant plus près, on remarque un faisceau vertical de lumière émanant d'un projecteur. Le corps du spectateur devient le support de la diapositive projetée et deux papillons prennent forme si celui-ci joue avec le faisceau lumineux. L'expérience révèle ainsi le caractère immatériel de l'image.
- 8 La plasticienne britannique Ceal Floyer questionne elle aussi le point de vue du visiteur. L'installation *Auto Focus*, réalisée en 2002, est composée d'un projecteur posé sur un pied télescopique et d'un écran de lumière se dessinant sur le mur face au dispositif. L'absence de diapositive entraîne le mouvement continu de mise au point du projecteur. La simplicité de l'installation surprend au premier abord et le spectateur doit observer attentivement l'écran pour déceler le mouvement de mise au point. Clin d'œil au

mécanisme du projecteur, le titre *Auto Focus* est aussi une référence littérale au réglage automatique de la netteté de l'image. En détournant un objet du quotidien pour créer une expérience visuelle, Ceal Floyer s'inscrit dans une relecture des principes du « ready-made » et trouble notre perception avec humour.

- 9 Les *designers* et les architectes se sont également intéressés à la projection, et cette section met en avant les écrans multiples. Le couple de *designers* américains Charles et Ray Eames, sollicité dans le cadre de l'Exposition nationale américaine organisée à Moscou en 1959, présente une multi projection de diapositives transférée sur un film de treize minutes intitulé *Glimpses of the USA*. Au service d'une communication de masse, le dispositif crée une impression de surabondance en formant un portrait en mosaïque des Etats-Unis. Composé de sept écrans affichant des images simultanées, il offre un choix tel que, selon Charles Eames, le spectateur doit abandonner l'espoir de tout voir. La propagande est apparente dans ce déferlement d'images mais la voix de Charles Eames, associée au quotidien des foyers américains représenté, donne à ce bijou de technologie un caractère humain et chaleureux.

Séquence/Séance

- 10 L'exposition se prolonge avec une section mettant en lumière les effets de séquence. Dans cette partie figure notamment l'œuvre d'Allan Sekula *Untitled Slide Sequence*. Trois séquences identiques de 25 diapositives en noir et blanc sont projetées en boucle. Les photographies, prises le 17 février 1972 à la sortie d'une usine d'armement en Californie, montrent les salariés quittant leur lieu de travail. La projection offre un écho au premier film des frères Lumière (*La Sortie des usines Lumière*, 1895) d'une part par le choix du sujet, d'autre part parce que la séquence permet l'émergence d'une narration. Le résultat de Sekula est une formulation cependant beaucoup moins élémentaire. Le jeune photographe confronte les salariés à l'objectif mais confronte également les spectateurs à une réalité peu visible de la guerre – la place du travail et le rôle de la production d'armes dans l'intervention américaine au Vietnam. Objet produit industriellement, la diapositive est ici un médium de choix constituant un moyen alternatif de création. *Untitled Slide Sequence* possède en outre une qualité performative, accentuée par le bruit du projecteur de diapositives.
- 11 Consacrée à la séance de projection, la dernière partie de l'exposition présente une grande diversité de pratiques. La photographie joue un rôle important dans le développement des conférences illustrées après 1860 et la précision de la photographie projetée contribue largement à l'essor de l'éducation par l'image. Le verre est plus tard remplacé par d'autres supports, notamment le film fixe, commercialisé dès le début des années 1910 et présenté dans cette section. Ce dernier est supplanté par la diapositive individuelle à partir des années 1960. Particulièrement utilisée dans l'enseignement académique de l'histoire de l'art, la diapositive devient un objet d'inspiration pour la création.
- 12 Parfaite pour conserver en images des moments précieux, la diapositive s'impose également chez les photographes amateurs. La firme Kodak propose le premier film pour diapositives couleur en 1936 et s'illustre ensuite dans la production de projecteurs, notamment le Carrousel dans les années 1960. Une reconstitution réduite d'une publicité pour le *Colorama* rappelle l'importance de la firme américaine dans l'histoire de la culture

visuelle du XX^{ème} siècle³. Publicités panoramiques aux couleurs éclatantes, les *Colorama* sont installées dans le hall de la gare de *Grand Central* à New York dès 1950 et renouvelées régulièrement jusqu'en 1989. Cette mise en scène du rêve américain participe à la constitution d'un imaginaire collectif.

- 13 Le parcours de l'exposition s'achève sur une sélection de projections réalisées dans l'espace public par l'artiste canadien Krzysztof Wodiczko. Reconnu pour son engagement culturel et social à travers ses projections extérieures à grande échelle, Wodiczko investit l'espace public au moyen de la projection photographique depuis les années 1980. L'artiste d'origine polonaise questionne en particulier la visibilité et l'invisibilité dans l'espace social. La pièce documentaire conçue pour l'exposition *Diapositive. Histoire de la photographie projetée* cherche à rendre compte de l'expérience consistant à voir les images dans l'espace public⁴.

#ceciestimportant

- 14 Le Musée de l'Élysée a fait le choix d'une installation participative pour clore l'exposition, inaugurant à l'occasion de la Nuit des musées 2017 un nouvel espace dédié à la culture numérique. Evènement pensé comme une invitation à découvrir un écrin de mémoire, l'installation #ceciestimportant se donne aussi pour objectif de réfléchir à la publication de nos photographies sur les réseaux sociaux. La création du LabElysée signe en effet la volonté de s'adresser à un public plus large et de mettre en perspective le monde hyperconnecté dans lequel nous vivons.
- 15 Prenant en compte la diversité des formes et des pratiques depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, la sélection des pièces présentées dans l'exposition constitue une invitation à explorer le champ de la projection photographique et à questionner le caractère éphémère de l'image projetée. Cette proposition coïncide avec un moment charnière de l'histoire de la culture visuelle. La révolution numérique bouleverse en effet notre rapport à l'image et à l'œuvre exposée, et la matérialité, en plus d'être au cœur des interrogations, est une formidable source d'inspiration pour la création contemporaine.
- Pour en savoir plus : *Diapositive. Histoire de la photographie projetée*, Musée de l'Élysée et Les Editions Noir sur blanc, 2017 - Catalogue d'exposition sous la direction d'Anne Lacoste, Nathalie Boulouch, Olivier Lugon et Carole Sandrin (ISBN 978-2-88250-478-4). Le titre existe également en anglais (978-2-88250-479-1).

NOTES

1. Avec l'assistance de Emilie Delcambre Hirsch
2. En 2009, Eastman Kodak Company annonce l'arrêt de la commercialisation des films pour diapositives Kodachrome. La firme américaine lance en 2017 le magazine *Kodachrome* pour les passionnés d'art, de film et d'argenteique.
3. Cette publicité fait partie de la série présentée lors de l'exposition *Colorama. La vie en Kodak* du 17 juin au 17 septembre 2017 au Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône.

4. Le catalogue de l'exposition comprend un entretien avec Krzysztof Wodiczko sur sa pratique de la projection publique.

INDEX

Thèmes : Trans'Arts

AUTEUR

ANGÉLIQUE QUILLAY

LARCA-Université Paris Diderot